

ÉCRIRE L'ORGIE. DEUX SCÈNES PARALLÈLES DE QUOI ? L'ÉTERNITÉ

par Maurice DELCROIX (Université d'Anvers)

Orgie? Est-ce bien le mot? « Il s'agit » en tout cas « de faits difficiles à dire »¹. On pense, dans ce registre, à la visite nocturne du cousin pédophile, « épisode moins facile à raconter » (p. 1376), ou au partage avec Yolande d'un lit étroit, « petit fait supposé obscène », qu'on n'a « aucun désir de mentionner ici » et qu'on mentionne néanmoins (p. 1375). Mais pour Jeanne et Michel, son amant, dînant à l'hôtel de Paris après le voyage qu'elle a fait en Russie avec Egon, son mari, il s'agit d'autres faits. Les « confidences sexuelles », dit la narratrice, « toujours malaisées, ne le sont jamais plus qu'entre un homme et une femme ayant établi par ailleurs des relations amoureuses » (p. 1300). La confidence, en fait, ne se fera pas. Difficiles à dire, ces faits le sont aussi pour Marguerite Yourcenar elle-même, car c'est à elle que s'applique à leur propos et au même endroit cette parenthèse : « difficiles aussi à écrire sans les fausser » (p. 1299). Car ils ajoutent au tabou transgressé du sexe la salacité des licences collectives.

C'est en silence que les scènes évoquées se remémorent. La première concerne Jeanne. « A Pétersbourg », lors des représentations du ballet d'Egon, « de petites soirées » s'organisent (p. 1297), que n'innocente pas l'adjectif innocent. Parties fines? Le pluriel du moins sera démenti, puisque les petites soirées se réduisent, pour leur part de transgression charnelle, à une « scène d'un soir » (*ibid.*), d' « un certain soir » (p. 1306), à une nuit « [...] différente de toutes les autres nuits » (p. 1297). En outre, du soir à la nuit, l'enchaînement n'a pas le progrès qu'on pourrait craindre. Au terme de l'épisode, c'est son mari que Jeanne retrouve à ses côtés : « Maintenant que tous deux sont seuls [...]. Tous deux ont sommeil [...] ; elle s'endort tranquillement » – j'aurais dit *fraternellement* – « dans le lit voisin du sien » (*ibid.*).

Le départ était plus ambigu. Il s'est glissé insensiblement dans un paragraphe qui avait porté jusque-là sur l'accueil réservé au ballet. Rétrospectivement, les termes utilisés à ce propos pourraient bien

¹ *Quoi? L'Eternité*, p. 1299. Sauf indication contraire, nous renvoyons à la première édition des *Essais et Mémoires* à la Bibliothèque de la Pléiade (1991 ; sigle : *EM*, quand il y a lieu).

anticiper sur la suite, que ce soit par la voie de l'analogie ou du contraste. « Les quelques représentations prévues », nous dit-on, s'étaient succédé « sans autre incident que la sortie d'amateurs du vieux style. [...] L'ardeur et la spontanéité russes ont gagné la partie » (p. 1298). La partie? Pour qui sait le caractère aléatoire des débuts d'un style neuf, n'est-il pas curieux que ces « quelques représentations », pourtant indéfinies dans leur nombre, aient été *prévues*, alors que les petites soirées, elles, *s'improvisent*? Dire qu'elles ont eu lieu *sans autre incident* que la sortie prématurée de quelques-uns, n'est-ce pas une façon de réserver l'incident majeur pour la suite? Qu'est-ce qu'un *amateur de vieux style*, quand il s'agit d'une œuvre audacieuse, dont l'audace touche à l'amour? Enfin la *spontanéité* peut surprendre en matière de chorégraphie et le terme d'*ardeur*, fût-il appliqué à la danse pour en marquer les vertus locales, se prête à d'autres suites. Impures suppositions? Mais la fin du paragraphe précèdent, rendant compte à sa manière de la première représentation, avait ouvert la voie : d'Ida Grekoff, la danseuse, « la fougue a partiellement transformé l'œuvre » (p. 1297) ; son « entrée sauvage [...], plus qu'à demi nue, [a fait] scandale » (p. 1298). « L'élan des deux danseurs a changé une élégie presque mystique en la pariaide mortelle d'une femme et d'un étalon-dieu » (*ibid.*). Détail secondaire, mais qui aura sa résurgence dans la scène difficile à dire : « On a critiqué [la danse] discordante [...] exécutée par les dévotes » (*ibid.*).

Dans les pages qui suivent les épisodes litigieux, thèmes et vocabulaire réapparaissent, par une sorte d'irradiation de la chose à taire, qui fera elle-même explicite résurgence. On apprend que le séjour en Russie a comporté d'autres faits. D'abord un *accident*, que Jeanne appelle « un léger accident » (p. 1303), presque un *incident*, et qu'elle tait un temps par discrétion – une tégue lui a écrasé la jambe, « *brisant* la cheville »². Ensuite « quelques scènes pénibles » que « par loyauté, elle n'a pas non plus confié[es] » à son ami (p. 1305), où l'alcool joue son rôle, et où Egon rentre à leur appartement « non ivre-mort [...] mais excité » (p. 1306). Le récit laisse entendre que la dernière d'entre elles pourrait avoir eu d'autres débordements, réservés à un seul sexe, si même Egon n'avoue à son propos que des jeux assez mal assortis, jouant du chaud et du froid, tellement innocents qu'ils n'en sont que plus suspects : le « jeu de l'ange » – se jeter « sur le dos les bras ouverts dans les monceaux de neige » – et celui qui consiste à « verser du sirop chaud sur la glace » (p. 1307). « Vous avez passé la nuit avec Jonas? », demande Jeanne (*ibid.*). « J'ai

² P. 1304 ; je souligne le mot, sur lequel nous reviendrons.